

Eugénie BASTIÉ
SAUVER LA DIFFÉRENCE DES SEXES
TRACTS GALLIMARD, N°46, Paris, Février 2023

Je ne sais pas si vraiment la différence des sexes a besoin d'être sauvée. Ce qui est certain, c'est qu'elle est bien malmenée par les théories du genre (qui n'existent pas¹) et les militant·e·s en tout genre de la reconnaissance des minorités. Ce qui n'est peut-être après tout qu'un « juste » retour des choses. Différence des sexes, tant de d'injustices et de crimes ont été commis en ton nom !... et continuent à être commis ! Mais l'inversion des dominations ou la vengeance sont-elles réellement des changements dans un monde de brutes ?

Seule me semble-t-il la psychanalyse a tenté de penser sérieusement la différence des sexes comme constructrice de notre ambivalence fondamentale, et aussi comme limite à nos idées de toute puissance et de maîtrise du monde. Cela, même si Freud a pensé le « continent noir » à partir des préjugés de son temps.

Le sexe aujourd'hui, ce serait le genre. Et le sexe lui-même aurait ainsi disparu dans l'opération (du Saint-Esprit sans doute). Il n'y a plus de sexe. Cette attribution, dès la naissance, et même avant dans les espérances² socialement construites qui faisaient plus ou moins préférer un garçon ou une fille, cette attribution relèverait aujourd'hui de la maltraitance en quelque sorte. Il faudrait sans doute attendre que l'enfant choisisse de lui-même à quel genre il souhaite, veut, décide d'appartenir, et, en attendant, se dispenser de toute marque qui l'influencerait dans son orientation. « *ni la liberté, ni l'égalité, ni la fraternité n'existent dans la nature. La différence des sexes, si.* » (p7) dit un peu rapidement Eugénie Bastié. Un peu rapidement car si les concepts de notre trinité républicaine sont des faits de langage, on peut en retrouver aussi des indices dans les pratiques animales « naturelles ». Quant à la différence des sexes, c'est effectivement, comme toutes nos caractéristiques physiques, une base à partir de laquelle les cultures et les individus font une multitude de choses différentes, et parfois même contradictoires. Pour défendre son propos, l'autrice affirme « tout n'est pas construit », contrairement à l'affirmation du constructionnisme social. Et pourtant si, tout ce qui est humain ressort d'une construction, et même de la complexité de cette construction qui ne s'effectue jamais à partir de rien, et dans laquelle les causes et les effets sont pris dans des boucles de récursivité qui permettent de placer l'origine, et donc la cause ou l'élément le plus important, où l'on veut. Mais, effectivement, le constat d'Aristote continue à s'imposer, hors les jeux linguistiques d'assignation sexuelle, « *la femme engendre dans son propre corps, l'homme engendre dans le corps d'autrui* ». (p10)³ À partir de cette différence, comme l'impureté dans l'huître, des perles civilisationnelles se sont construites, parfois brillantes, parfois noires. Et « *du dévoilement de cette construction, on passe à l'impératif de la déconstruction* » (p16) bien au-delà des souhaits de l'initiateur de ce terme, Jacques Derrida. La virilité est-elle « *plus construite que la féminité* » (p24), je n'en suis pas certain, n'ayant aucun moyen de mesurer ce plus et ce moins. Ce qui est certain, c'est qu'on ne naît pas plus homme que femme, qu'il s'agit de le devenir à partir de ce donné biologique inséparable des contextes culturels qui l'accueillent tout autant qu'ils se construisent à partir de lui.

L'entreprise de respecter les différentes pratiques sexuelles, qui ne fait pas disparaître la question du normal et du pathologique, de l'acceptable et de l'inacceptable, ne disparaîtra pas en niant cette différence primordiale, au fondement de la vie, et de la mort aussi.

¹ Pourquoi certaines « théories » sont à la fois supposées ne pas exister et pourtant être invoquées régulièrement, tant par leurs détracteurs que par ceux qui les nourrissent... la théorie du genre et celle du « ruissellement des richesses » sont de bien mystérieux objets ...

² Des espérances tempérées par une mortalité infantile (et maternelle) qui ne devait pas favoriser un attachement trop puissant ni trop rapide.

³ Même si, récemment, un homme-trans a accouché de sa compagne femme-trans... ceci après quand même trois ans d'arrêt de leurs traitements hormonaux qui avaient permis cette double transition reconnue administrativement sans obligation de modifications anatomiques.